

on mettait le grappin sur le véritable coupable, et M. Raymond triomphait sur toute la ligne. En me rappelant, ajoutait-il, ce que j'avais gagné en disant la vérité avec une certaine générosité, j'ai souvent adoré cet oracle de l'Évangile : *Veritas liberabit vos*. Nous avons rapporté au long ce petit incident de la vie d'écolier, pour faire voir qu'il ne faut jamais essayer de se tirer d'un embarras quelconque au détriment de la vérité.

Ses études terminées, le R. P. Resther entra au grand séminaire de Montréal où il reçut la tonsure. L'année suivante, il fut envoyé au collège de Chambly, puis au collège de Saint-Hyacinthe, où il passa deux ans. Alors son évêque le rappela de nouveau au séminaire de Montréal, afin qu'il se préparât d'une manière prochaine à la prêtrise. Mais la Providence en disposa autrement.

L'honorable Barthélémy Joliette, seigneur et fondateur de la paroisse de Joliette, qu'on ne connaissait alors que sous le nom de « Village de l'Industrie », venait de terminer un collège qu'il se proposait de placer sous la direction des Jésuites. Tout était prêt pour l'inauguration, quand Mgr Bourget lui écrivit d'Europe pour l'informer que ses négociations avaient échoué et qu'il ne fallait pas compter sur les Jésuites. Alors M. Joliette demanda à Mgr Prince, coadjuteur de Mgr de Montréal, de vouloir bien lui prêter quelques ecclésiastiques, en attendant les clercs de Saint-Viateur qui ne devaient arriver que le jour de la Pentecôte de l'année suivante (1847). Mgr Prince répondit à M. Manseau, curé de Joliette, venu à Montréal pour régler cette affaire, qu'il n'avait aucun ecclésiastique sous la main, car on était au temps des vacances, mais que s'il en rencontrait quelqu'un, il lui permettrait volontiers de l'emmener avec lui. Le même jour, M. Manseau arrivait au presbytère de Longueuil où l'abbé Resther passait ses vacances. En entendant son nom, il dit au curé avec l'air de satisfaction d'un homme qui a fait une trouvaille : « Mais c'est mon homme, que Monseigneur m'a dit de prendre où je le trouverais. Demain, mon cher, nous partirons ensemble pour Joliette où vous êtes chargé par Mgr Prince d'ouvrir le collège et d'en prendre la direction. Dans quelques jours, vous recevrez une lettre officielle d'installation. »

Le lendemain, le P. Resther était en route pour Joliette. Quelques jours après, le personnel du collège était au complet, et se composait, outre le directeur, de deux ecclésiastiques : M. Barrette, qui, après avoir été supérieur du collège de l'Assomption, devint curé de Saint-Luc, où il est maintenant retiré du ministère, et M. Dequoy, actuellement curé de Contrecoeur. Le professeur d'anglais était un jeune américain infidèle, mais que tout le monde croyait catholique, et qui obtint sa conversion, dans le cours de l'année, grâce au « Souvenez-vous ». Tels furent, en 1846, les humbles commencements du collège de Joliette qui, aujourd'hui, pourrait bien graver sur son frontispice les paroles du poète : *Flumina sæpe vides parvis e fontibus orta*.

Les frères de Saint-Viateur qui arrivèrent au printemps de 1847, étaient le F. Champagneur, supérieur ; le F. Faillard et le F. Chrétien. Le F. Faillard mourut quelques années après ; le F. Chrétien sortit de l'Institut, et le F. Champagneur devenu prêtre, est mort en France où il avait été rappelé.

A partir de ce moment, la carrière du P. Resther s'écoula toute entière dans l'exercice du saint ministère. (1) Quelques semaines après sa sortie du collège

(1) Il a été ordonné à Joliette en décembre 1846.